

GALERIE JEAN-LOUIS RAMAND

1600 Route des Milles, Aragon 2 Aix-en-Provence – France - www.jeanlouisramand.com
Paris Office – 53 rue Ramus 75020 Paris

DOCKS ART FAIR – LYON – Du 16 au 20 Septembre 2017

Ingrid Maillard - Solmaz Cornet - Claire Morel - Marie Boralevi



Le corps, vecteur de l'imaginaire

Pour la 9ème édition de Docks Art Fair, la galerie Jean-Louis Ramand est heureuse de présenter un projet s'articulant autour du dessin, médium de l'imaginaire par excellence. Traditionnellement le vecteur du projet en devenir, le dessin formalise l'idée avant qu'elle ne s'échappe ou dresse les contours d'une forme en gestation. Désormais considéré comme une œuvre d'art autonome, il reste le support privilégié des artistes qui souhaitent s'affranchir du réel pour exprimer ce qui ne peut être dit ou représenté.

Ingrid Maillard, Solmaz Cornet, Claire Morel et Marie Boralevi prônent l'autonomie de ce médium qui leur permet d'opposer la rigueur d'une technique et d'un savoir-faire classique, à la liberté de l'imaginaire et des thématiques contemporaines.

Techniciennes virtuoses, elles excellent au maniement du crayon, du stylo Bic, de la mine de graphite ou encore de l'aquarelle, afin de faire émerger leurs univers où la magie et le rêve s'invitent en filigrane des corps qu'elles représentent.

Contact : Jean-Louis Ramand, email : contact@galeriejeanlouisramand.com – Tel : +33(0) 601792786

Faisant sauter les barrières entre les genres et les espèces, les notions de réel ou d'imaginaire, elles hybrident les corps, figures centrales de leurs études, afin de produire des portraits déroutants, insaisissables, inquiétants et d'une stupéfiante beauté.

Avec sa série « Pieds-Ysages », **Claire Morel** parachute littéralement le corps vers un paysage, dont il devient le prolongement. Véritables cadavres exquis, les dessins de Claire Morel associent l'homme et le végétal, comme pour mieux montrer la distance qui les séparent aujourd'hui. Le personnage principal de cette série, pieds en avant, s'engouffre dans un passage qui lui permet de voyager d'une dimension à l'autre, entraînant le spectateur dans ses aventures oniriques.

Marie Boralevi dresse une galerie de portraits d'enfant, évoquant les portraits anthropologiques. Isolés sur fond blanc, ces enfants seulement vêtus de pagnes en raphia toisent le spectateur d'un regard fixe et provocateur.

Sauvageons affranchis de l'autorité des adultes, gentils bambins entraînés de jouer avec des déguisements ou créatures magiques dotés de pouvoirs surnaturels ? Ces portraits aussi fascinants qu'inquiétants sont ouverts à l'interprétation du spectateur et brouillent les repères entre instincts naturels, jeux artificiels et rituels animistes.

Solmaz Cornet, armé de ses stylos Bic et de ses Rotrings, s'inspire de portraits photographiques venus d'un autre temps qu'elle hybride avec des têtes ou des pattes d'oiseaux. D'origine Iranienne, l'artiste convoque la tradition persane par la minutie de ses interventions graphiques et la présence appuyée des volatiles, motifs récurrents des miniatures et de la littérature persane. Entre le carcan de la pause officielle et de l'uniforme militaire et la légèreté et la poésie véhiculée par les oiseaux, l'artiste libère les formes et les codes de représentation classiques dans des associations délicieusement surréalistes.

Ingrid Maillard, associe elle aussi le corps humain à celui des animaux, dans la grande tradition des mythes grecque. S'appropriant les mythes antiques pour illustrer les signes du Zodiaque, cette série réalisée à la mine de graphite avec une impressionnante minutie, restitue avec brio la quintessence des émotions de ces grands mythes fondateurs : tension, violence, érotisme, évolution. Le corps, sublimé dans des postures maniéristes, assailli par des vagues de chevelures tentaculaires ou des animaux sauvages, lutte avec ses instincts les plus profonds et sa propre animalité.

Morcelé, tordu, transcendé, composé, le corps est le terrain de jeu de ces quatre artistes, qui l'utilisent comme point de départ pour y projeter leurs fantasmes et leurs imaginaires.

Hybridé avec l'animal ou le végétal, le corps fusionne avec la nature et s'approprie sa force. Ces dessins brossent ainsi les portraits des personnages d'une nouvelle mythologie, intercesseurs nécessaires entre les forces naturelles, magiques, invisibles, primordiales de la nature et les êtres humains de nos sociétés actuelles, qui en sont trop souvent déconnectés.

Anaïs Montevecchi